

Note d'intention musicale

Créer la bande originale de Les Fréquences Parallèles, c'est plonger dans un territoire où la musique dépasse le simple accompagnement sonore pour devenir un langage spectral, un écho du passé qui cherche à se manifester dans le présent. Elle est ce fil ténu entre deux mondes, la preuve que l'absence n'est qu'un changement d'état.

Dès les premières images, le film instaure une atmosphère flottante, entre réalisme brut et hallucination sensorielle. La musique devait donc épouser cette dualité : être à la fois organique et électronique, intime et cosmique, ancrée dans le deuil mais traversée par une énergie vitale indomptable.

Clément joue, mais est-ce lui qui joue ou est-ce quelque chose d'autre qui joue à travers lui ? Le son ne surgit pas seulement des machines, il suinte des murs, des silences, des souvenirs. Il se déforme, hésite, vacille, avant de s'incarner pleinement. Une lente résurrection.

Mes références pour cette partition s'inscrivent dans cette tension entre mélancolie et transcendance, je pense notamment à l'artiste anglais Burial.

J'ai cherché à composer une matière sonore qui respire, qui vibre, qui semble surgir d'un espace intérieur en perpétuelle mutation. Les nappes synthétiques et les textures bruitistes côtoient des mélodies fragiles, jouées sur des instruments acoustiques résonnant dans l'immensité du mix.

Le son devient un personnage à part entière : une onde qui traverse Clément, une fréquence qui persiste malgré l'absence d'Ali, un signal brouillé qui, peu à peu, retrouve sa clarté. La scène finale en est l'apogée : la musique ne répond plus aux lois du tangible, elle s'anime d'elle-même, comme un dernier message d'Ali, un dialogue à travers le voile du réel.

Dans Les Fréquences Parallèles, le son est un seuil. Une porte entre le tangible et l'insondable. Il ne dit pas seulement que quelque chose persiste après nous. Il dit que nous sommes, déjà, ailleurs.

Jack Bartman